Document généré le 12 oct. 2024 00:27

Ciné-Bulles

Les amours imaginées
Monsieur et Madame Adelman de Nicolas Bedos

Nicolas Gendron

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85229ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2017). Compte rendu de [Les amours imaginées / *Monsieur et Madame Adelman* de Nicolas Bedos]. *Ciné-Bulles*, *35*(2), 48–48.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Monsieur et Madame Adelman

de Nicolas Bedos

Les amours imaginées

NICOLAS GENDRON

Auteur, scénariste et acteur, fils de l'humoriste Guy Bedos, dont il a visiblement hérité du sens de l'ironie surdimensionné, Nicolas Bedos passe pour la première fois derrière la caméra. Après avoir prêté sa plume à des films sans grand intérêt (le film à sketches **Les Infidèles**, **Amour et Turbulences**) et joué les bellâtres pour Frédéric Beigbeder (**L'Amour dure trois ans**) et Régis Roinsard (**Populaire**), le voilà impliqué à presque tous les niveaux d'une œuvre écrite à quatre mains, avec sa compagne — de jeu et de vie — Doria Tillier. Le résultat emprunte autant aux codes de la comédie romantique qu'à ceux du drame de mœurs cynique, façon Woody Allen ou… Beigbeder.

Le début du film laisse présager le pire. On y pleure la mort d'un « poète », un romancier à succès du nom de Victor Adelman (Bedos, énergique); le corps n'est pas encore froid qu'un biographe un peu groupie (Antoine Gouy) vient soutirer à sa douce Sarah (Tillier, attachante) des informations privilégiées sur leur vie à deux. La veuve aura tôt fait de tout lui raconter, levant le voile sur 45 ans de passion et de déroutes, ce qui donne lieu à une narration très présente d'entrée de jeu, mais qui s'estompe au fil du récit, naviguant avec agilité entre une existence fantasmée et la folle réalité.

Tel un roman à l'eau de rose trempé dans le vinaigre, on comprend vite que la structure par chapitres, si prévisible soit-elle (la première rencontre, la paternité, les pannes de désir et autres tromperies), sert d'abord et avant tout à nourrir un humour grinçant et corrosif — pour ne pas dire noir ou juif, selon les tableaux —, qui ne ménage personne et encore moins ses héros. Ceux-ci sont peu aimables en surface (surtout Monsieur, qui se présente comme un monstre d'*ego*), mais leur autodérision compense pour leur nature cassante, voire castrante. Leur regard sur les personnalités politiques (« Mao, Staline, Mitterand… » bonnet blanc, blanc bonnet!) ou artistiques (de Gainsbourg à Modiano), sur l'acte de création (« tout le monde écrit, personne ne lit ») ou la cellule familiale (qui marie si bien les « Ta gueule! » aux chants de Noël), s'accompagne et se renouvelle sans cesse à l'aune d'une lucidité agitée tel un drapeau.

Tapissée de musique, très bavarde — d'aucuns y verront une facture typiquement franchouillarde, ce qui n'est pas un défaut en soi —, cette comédie aigre-douce varie les contrepoints pour mieux faire respirer son impitoyable radiographie du couple. En ce sens, les scènes chez le psy (imperturbable Denis Podalydès, jusqu'à l'implosion finale, vraiment marrante) permettent de ralentir la cadence; pendant que les inserts autour des figures de passage, auxquels le Québécois Nicolas Bolduc (**Rebelle**, **Enemy**) confère une teinte décalée à la Jean-Pierre Jeunet, insufflent une fantaisie qui complète bien la mitraillette de dialogues désabusés que l'on sert le sourire en coin. Du coup de foudre de 1971 (« T'es belle, je t'aime… Comment tu t'appelles? ») au deuil des années 2000 (« Je pleure parce que je ne suis pas triste! »), la direction artistique s'amuse à camper ses protagonistes dans des univers aussi francs que saturés d'une aura magnifiée, théâtralisée.

Basé, entre autres, sur des improvisations menées par le couple Bedos-Tillier, **Monsieur et Madame Adelman** parvient à dépasser sa formule par la grande connivence de son duo central, qui joue tous les âges des personnages et leurs multiples facettes, de la tendresse à la rage. Si l'interprétation du réalisateur tient la route, sa complice s'impose en douceur et rappelle brillamment, après une carrière de miss météo, qu'elle est d'abord comédienne. Sa dégaine tonique ne se dément jamais, même dans les zones de badinage ou de gravité. Outre ses qualités d'écriture, ce tourbillon amoureux doit beaucoup de sa vivacité contagieuse à Tillier. Une belle découverte. (Sortie prévue : 9 juin 2017) CB

France / 2017 / 120 min

Réal. Nicolas Bedos **Scén.** Nicolas Bedos et Doria Tillier **Image** Nicolas Bolduc **Mus.** Philippe Kelly et Nicolas Bedos **Mont.** Anny Danché **Prod.** François Kraus et Denis Pineau-Valencienne **Int.** Doria Tillier, Nicolas Bedos, Denis Podalydès, Antoine Gouy, Pierre Arditi **Dist.** MK2 | Mile End